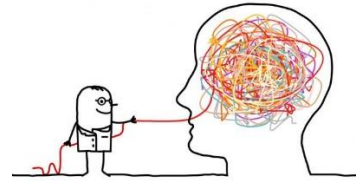


TEXTE D'APPEL

Les métiers de la relation d'aide :

La question du brown-out, ou quand le sens se perd...



Pourquoi la question du SENS se pose aujourd'hui avec acuité dans les métiers du travail social et médico-social, mais aussi dans ceux du soin, de l'aide à la personne, de l'éducation et de l'animation ?

Efficiences, compétences, rationalisations, mutualisations, CPOM, impact social, production, qualité, contraintes réglementaires, etc.

Autant de « mots-mode » qui viennent percuter notre rapport au travail et interroger la question du sens qui sous-tend les conditions d'exercice de nos métiers de relation d'aide.

Des injonctions multiples et parfois paradoxales, des évolutions législatives et managériales, une inquiétante évolution des financements, concourent aujourd'hui à une inflation des maladies professionnelles, des phénomènes d'épuisement, de stress ou encore de burn-out (ou bore-out) et plus récemment celui du brown-out.

L'idée de « faire mieux avec moins de moyens » a ses limites et pour autant cette orientation s'impose à tous.

De nouvelles formes de management tentent de s'imposer en solution, et ce, dans une temporalité de plus en plus contrainte.

L'environnement amène les professionnels à gommer la relation humaine et l'empathie au profit de l'acte et de son coût.

Professionnels de la « vieille école » et génération « y », pour des raisons parfois différentes, se voient alors, aspirés dans des fonctionnements opposés à leurs motivations initiales, voire maltraitants à certains égards.

Certains ne reconnaissent plus la valeur de leur mission, ne comprennent plus quelle est leur place dans leur structure et souffrent de voir en pâtir les usagers.

C'est la fonction même du projet qui est remis en question. La praxis se doit d'être portée par un projet fédérateur, commun à l'ensemble des acteurs de l'institution. Aujourd'hui, il semblerait qu'une stratification des contraintes, selon où le professionnel se situe dans la pyramide, amènerait à un projet morcelé dans le lequel chacun se retrouverait seul face à ses obligations.

Comment aujourd'hui mieux comprendre les fondements de ce phénomène pour construire de nouvelles approches professionnelles, de nouveaux supports de pensée, qui redonneraient sens aux pratiques.

C'est dans cette perspective que l'IFAR propose de se « pauser », durant 2 journées, dans le but d'élaborer ensemble de nouvelles réponses. Cette démarche ne s'inscrit pas dans une logique de nostalgie, de discours autour de constats, mais bien dans l'analyse de situations vécues, ressenties, ainsi que dans une mise en projection qui viserait à dépasser les situations problèmes.

Le champ des possibles n'est pas encore totalement exploré et l'avenir n'est pas totalement écrit.

Durant l'année, des groupes de travail (acteurs des différents champs professionnels sur la région Hauts de France) se sont rencontrés pour partager autour de ce thème et ont cherché à faire émerger des hypothèses de réponses. Le fruit de ce travail donnera lieu à 4 temps d'exposés et d'échanges avec les participants.

Afin de compléter ces apports, 4 intervenants spécialistes et experts viendront apporter leur éclairage au travers des filtres de la philosophie, de la sociologie et de la psychologie.

Pour l'IFAR, les travaux du colloque visent à permettre à chacun des participants de :

- Partager les expériences et les pratique avec les autres participants
- Comprendre l'aspect multisectoriel du problème et en saisir et les fondements et les causalités
- Disposer des outils théoriques et méthodologiques pour analyser les mécanismes, les processus et les facteurs de contagion du phénomène
- S'approprier des hypothèses de réponses
- Explorer de nouveaux scénarii de rapport au travail mettant le sens et le projet au centre des pratiques professionnelles
- Mettre en perspective un « mieux-être au travail » dans son établissement ou service et développer une mobilisation du collectif professionnel pour un travail épanouissant et ressourçant